DOMAINE THEATRE	Commission n°

DOSSIER

–Texte à expliquer : Guy de Maupassant, *Le Horla*, « 25 mai », 1887.

–Document associé : Extrait de la captation de *La nuit tombe*, mise en scène de Guillaume Vincent, 2012.

Avec Nicolas Maury et Florence Janas.

Le spectacle de Guillaume Vincent se déroule dans une seule chambre, un lieu hanté par trois histoires qui s'y entrelacent. L'extrait présente l'histoire de Wolfgang (Nicolas Maury), qui revit les traumas de son enfance. Wolfgang craint de s'endormir quand vient la nuit, parce qu'il pense qu'un fantôme hante la salle de bain. Il cherche à être rassuré par sa mère (Florence Janas).

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de **Quatrième**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

TEXTE À EXPLIQUER

Guy de Maupassant, *Le Horla*, « 25 mai », 1887.

Le Horla *raconte la descente aux enfers d'un narrateur hanté par un être invisible dont il sent l'emprise sur lui, de plus en plus forte chaque jour, et qui finira par le mener à la destruction et la mort. Le 25 mai, le narrateur sent déjà cette présence sans avoir eu de signe tangible de l'existence du Horla.*

Vers dix heures, je monte dans ma chambre. À peine entré, je donne deux tours de clef, et je pousse les verrous ; j'ai peur… de quoi ?… Je ne redoutais rien jusqu'ici… j'ouvre mes armoires, je regarde sous mon lit ; j'écoute… j'écoute… quoi ?… Est-ce étrange qu'un simple malaise, un trouble de la circulation peut-être, l'irritation d'un filet nerveux, un peu de congestion, une toute petite perturbation dans le fonctionnement si imparfait et si délicat de notre machine vivante, puisse faire un mélancolique du plus joyeux des hommes, et un poltron du plus brave ? Puis, je me couche, et j'attends le sommeil comme on attendrait le bourreau. Je l'attends avec l'épouvante de sa venue, et mon cœur bat, et mes jambes frémissent ; et tout mon corps tressaille dans la chaleur des draps, jusqu'au moment où je tombe tout à coup dans le repos, comme on tomberait pour s'y noyer, dans un gouffre d'eau stagnante. Je ne le sens pas venir, comme autrefois, ce sommeil perfide, caché près de moi, qui me guette, qui va me saisir par la tête, me fermer les yeux, m'anéantir.

Je dors — longtemps — deux ou trois heures — puis un rêve — non — un cauchemar m'étreint. Je sens bien que je suis couché et que je dors… je le sens et je le sais… et je sens aussi que quelqu'un s'approche de moi, me regarde, me palpe, monte sur mon lit, s'agenouille sur ma poitrine, me prend le cou entre ses mains et serre… serre… de toute sa force pour m'étrangler.